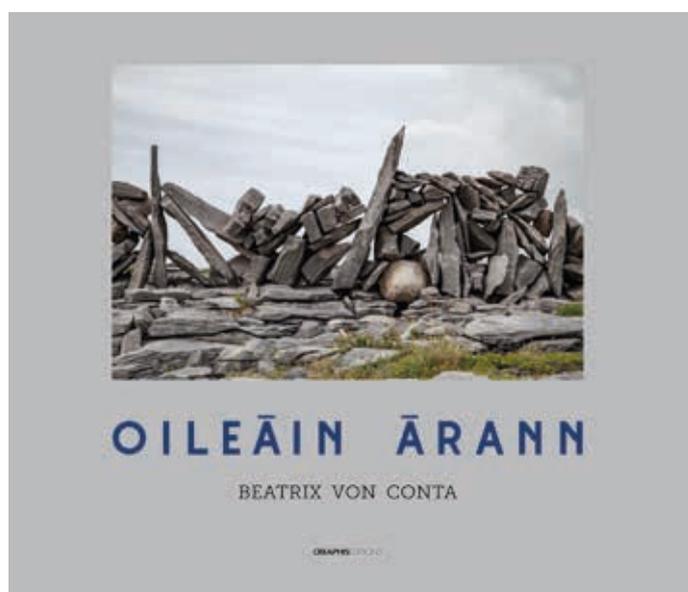


SOUSCRIRE AU LIVRE

OILEÁIN ÁRANN / ARAN ISLANDS

BEATRIX VON CONTA

Aran, à l'ouest de l'Irlande : un archipel « fait main », strié de murs de pierre sèche assemblés à la seule force des bras. Beatrix von Conta y poursuit son œuvre photographique sur des « paysages contradictoires », scrutant les traces matérielles du travail humain. Olivier Gaudin interroge dans son texte la lente formation de ce *man's land* précaire, à jamais provisoire. Ces trois îles prêtent autant à l'étude scientifique qu'à la méditation philosophique, à la rêverie poétique et visuelle.



Photographie et texte : Beatrix von Conta

Texte : Olivier Gaudin

Livre bilingue français/anglais

Environ 90 photographies

Deux papiers de création

Reliure cartonnée à la bodonienne

160 pages

Nous avons besoin de vous pour la parution de cet ouvrage

Offre exceptionnelle valable jusqu'au 1^{er} décembre 2022

Les éditions Créaphis vous offrent la possibilité d'acquérir cet ouvrage (exemplaire signé par Beatrix von Conta) en amont de sa parution en librairie **au prix de 32 € au lieu de 39 €**.

Vous souhaitez le commander et le récupérer sur rendez-vous à Paris, Saint-Étienne ou Lyon, vous envoyez un chèque de **32 €** (à l'unité) à l'ordre de Créaphis à l'adresse de Saint-Étienne ci-dessous, ou vous réglez par paiement sécurisé sur ce lien Paypal : <https://py.pl/2CdWgj>

Vous souhaitez le recevoir par colissimo, merci de régler un montant de **35 €** (participation de 3 € aux frais de port), par chèque ou via ce lien Paypal : <https://py.pl/2C9ThG>

Conjointement à cette parution, une exposition est proposée en lien avec la galerie Le Réverbère, représentant l'artiste.

CREAPHISEDITIONS

CONTACT@EDITIONS-CREAPHIS.COM

WWW.EDITIONS-CREAPHIS.COM

37 RUE DE LA RÉSISTANCE 42000 SAINT-ÉTIENNE

Le Réverbère

CONTACT@GALERIELEREVERBERE.COM

WWW.GALERIELEREVERBERE.COM

38 RUE BURDEAU 69001 LYON

QUELQUES APERÇUS







« Une île faite main » photographies et texte de Beatrix von Conta

Extraits du texte

Mai 2019. Cela faisait trente ans que ce voyage m'attendait. Depuis la découverte d'une petite photographie prise d'avion montrant une des trois îles d'Aran à l'ouest de l'Irlande. Sur cette image, le paysage ne ressemblait à rien de connu, évoquant davantage un gigantesque dessin déposé au milieu de l'océan. Étrangement striée, la surface minérale de l'île aux arbres absents était presque entièrement recouverte d'innombrables murets gris organisés en parcelles, comme un pied de nez à l'aléatoire de ses contours escarpés exposés à la violence des vagues.

Trois îles battues par les vents, sculptées par la main de l'homme, constellées d'un quadrillage harmonieux formé par des milliers de murets qui les recouvrent comme un filet de pêche aux mailles souples imposées par des pratiques ancestrales. Une écriture géométrique où, de carrés en rectangles, se donne à lire un alphabet dont le sens, aujourd'hui, s'estompe : protéger la terre arable, fabriquée laborieusement avec algues et fumier pendant des siècles, en la confinant entre des murets protecteurs de la violence du vent. Abriter, mais défendre aussi : les habitants des fortifications fantomatiques de l'âge du Fer conçues pour résister aux envahisseurs se protégeaient derrière des successions de murs épais en demi-cercles. Elles étaient parfois précédées de champs immenses hérissés d'innombrables éclats de dalles posés verticalement en tous sens, obstacles infranchissables aux hommes et chevaux. [...]

J'étais dos à la mer, le regard et les sens tournés vers l'intérieur. À force de contempler ces ouvrages sous les variations de la lumière, à me sentir abritée et soutenue mais jamais emmurée, mes prises de vue ont naturellement adopté la frontalité. Parfois, afin de mieux faire ressentir la linéarité dans la succession des fragments, j'ai travaillé agenouillée, gardant dans les images une frange de terre pour accentuer l'enracinement du serpent de pierre. [...] Chaque pierre, masse rugueuse, dense et lourde, défend sa place attitrée. S'appuyer, trouver une prise, une avancée pour poser la pointe du pied, trouble l'équilibre précaire jusqu'à faire chuter en domino des pans entiers.

L'immersion dans le paysage que l'œil explore au rythme de la marche s'était doublée d'une expérience tactile. Comme si le toucher en lien avec le regard amenait à une extension des sens et à une perception différente du réel. Le rapprochement, au lieu de rétrécir l'espace, élargissait le monde. Chaque pierre, pourtant minuscule détail d'un vaste paysage, devenait singulière et unique, revendiquant une existence nouvelle. [...]

La puissance et la magie qui émanent de ces îles s'ancrent pour moi avec évidence dans leur histoire de fabrication : au fil des millénaires, la moindre de ces millions de pierres, transportées, empilées, ajustées, a été touchée par des mains d'homme et de femme. Chacune en porte l'empreinte ADN. [...]

« Man's Land » texte d'Olivier Gaudin

Présentation du texte

L'archipel d'Aran, qui ponctue l'horizon de la baie de Galway, est formé de trois îles karstiques de taille inégale et à la topographie irrégulière. Ce bout du monde occidental, tournant le dos à l'étendue atlantique sans limite visible, borne l'Europe des atlas et des globes, fascinant les amoureux des cartes. Mais si Aran a intrigué, depuis deux siècles, tant de visiteurs, c'est avant tout par la rude authenticité des formes de vie humaine qui s'y sont déployées dans un milieu surexposé aux éléments. En dépit des températures clémentes du climat océanique, le travail constant de l'eau, du sel et du vent, érodant le calcaire sombre jusqu'à creuser d'innombrables failles et crevasses, y a restreint la formation naturelle d'un sol fertile. Pour rendre ces îles habitables et compléter les prélèvements de la pêche, leurs occupants ont dû créer, par un harassant effort collectif, de minces parcelles cultivables – à la seule force de l'énergie musculaire, humaine et animale, et avec très peu d'outils. L'épierrage, l'apport de sable et d'algues et l'élévation de milliers de murets de pierre sèche, assemblés par gravité, ont fait office d'amendement du sol. La végétation des champs dépasse très rarement la strate herbacée, tandis que le labyrinthe des murs s'étend jusqu'au rebord extrême des falaises qui s'effondrent lentement, mais de manière irréversible, dans l'océan en contrebas. La puissance d'évocation de ses paysages habités prête autant à l'étude scientifique et à la rêverie poétique qu'à la méditation philosophique : la surface d'Aran témoigne d'une domestication du monde, d'un man's land précaire, à jamais provisoire.

Ces trois îles dessinent une Irlande miniature : un réseau extrêmement dense de parcelles herbeuses, dédiées au pâturage, où émergent quelques maisons, isolées ou formant des hameaux le long des rares voies de circulation. Mais ce paysage pétrifié, vu de près, tranche avec la plupart des formes connues. Car les clôtures de ces parcelles sont bâties d'un seul et unique matériau : le calcaire sombre du socle rocheux lui-même. Toute l'architecture de pierre sèche qui fait tenir les milliers de murs est une interprétation du sol même des îles : celui que magnifient la succession de hautes falaises avalées par l'érosion, du côté de l'océan, et les différents « forts » préchrétiens qui en ponctuent les hauteurs. La pierre calcaire sombre du Burren, matériau omniprésent, unique et universel, se retrouve dans toutes les constructions anciennes, sans exception – habitations, églises, tours de guet, phares. Aran est un man's land, une terre des hommes ou de l'humain, dont les paysages sont de part en part domestiques. Leurs formes sont issues d'une très longue hybridation des activités humaines avec les processus spontanés que nous avons pris l'habitude d'appeler naturels, mais que l'on associait tout aussi volontiers, par le passé, aux intentions de puissances autrement sauvages.

Beatrix von Conta, née à Kaiserslautern (Allemagne), s'installe en France en 1975 comme photographe. Elle vit aujourd'hui près de Romans-sur-Isère (Drôme). Son travail est représenté depuis 1992 par la galerie Le Réverbère à Lyon (France).

Après des études de langues et d'histoire de l'art aux universités de Mayence et Heidelberg, diplômée de la Haute école de pédagogie de Heidelberg (arts plastiques et anglais) en 1972, elle poursuit ses études de philologie romane et d'histoire de l'art à l'université d'Aix-en-Provence. La découverte des Rencontres internationales de la photographie d'Arles en 1975 et la rencontre avec Jean Dieuzaide et Eugene Smith se révèlent fondatrices pour son parcours de photographe.

Elle aborde aussi bien les espaces naturels que l'urbanité des villes dont elle relève les signes infimes ou marquants d'une mutation en cours. Au fil du temps et des séries, du noir et blanc à la couleur, elle considère son travail photographique comme une indispensable mise en mémoire du monde d'aujourd'hui. Les thèmes de l'eau, de l'arbre et des cimetières traversent son travail comme un fil conducteur. Dans le cadre de son travail sur les barrages, *L'Eau barrée*, un grand ensemble a été acquis en 2022 par le Cnap (Centre national des arts plastiques).

En 2019, elle découvre les îles d'Aran à l'ouest d'Irlande. La série *Aran Islands, une île faite main* est exposée en 2021 à la galerie Le Réverbère dans le cadre de « Envie(s) d'ailleurs ! ». Elle est également programmée en 2022 au salon Paris Photo, sur le stand de la galerie Le Réverbère.

En 2021-2022, invitée en résidence photographique à l'Hôtel Fontfreyde à Clermont-Ferrand, elle aborde la thématique nature/urbanité et crée *Tenir ensemble*. Exposition à venir en octobre 2023, édition d'un catalogue.

Lauréate de la Mission photographique Grand Est (MPGE) 2019-2020, elle réalise *Le Grand Est, dans le miroir des sources*. Exposition collective de la MPGE à venir à l'Arsenal de Metz en décembre 2022. L'ouvrage collectif *Grand Est, une mission photographique (2019-2020)* est paru aux éditions Poursuite, Arles.

En 2016, en résidence photographique à Hong Kong commanditée par l'Alliance française, le Hong Kong International Photo Festival et Diaphane (Pôle photographique de Picardie), elle réalise *Hong Kong, au-delà des clichés*. Série exposée en 2017 lors des Photoaumnales de Beauvais et en 2018 au Salon Paris Photo, stand de la galerie Le Réverbère.

En 2011-2012, la réalisation de *Flux* s'inscrit dans le cadre de la mission *France(s), territoire liquide*.

Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques et particulières dont : Fonds national d'art contemporain, Paris ; Cnap, Paris ; BnF, Paris ; Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône ; Maison européenne de la photographie, Paris.

Publications récentes :

Le Présent du passé. La Meuse, portfolio dans le n° 20 des *Cahiers de l'École de Blois*, 2022.

Glissement de terrain, 20 ans de paysages, une monographie, éditions Loco, 2018.

La Fabrique photographique des paysages, éditions Hermann, 2017.

Paysages français, une aventure photographique, 1984-2017, BnF éditions, 2017.

France(s) territoire liquide, texte de Jean-Christophe Bailly, coll. « Fiction & Cie », Seuil, 2014.

Paysage cosa mentale. Le renouvellement de la notion de paysage à travers la photographie contemporaine, texte de Christine Ollier, éditions Loco, 2013.

Olivier Gaudin, né à Paris, est docteur en philosophie et sciences sociales de l'École des hautes études en sciences sociales de Paris. Il a effectué plusieurs séjours d'étude et de recherche en Allemagne, aux États-Unis et en Italie. Il est maître de conférences et enseigne l'histoire de la formation du paysage à Blois (École de la nature et du paysage, Insa Centre Val de Loire). Il participe à l'encadrement des travaux de fin d'études. Depuis 2018, il est responsable éditorial de la revue annuelle *Les Cahiers de l'École de Blois*, fondée par Jean-Christophe Bailly en 2003 et coéditée par les éditions de la Vilette.

Ses recherches mettent en relation la philosophie pragmatiste avec les études urbaines et de paysage. Il porte une attention spécifique aux perceptions, à l'écologie humaine en sciences sociales et à l'histoire culturelle des lieux habités, ainsi qu'aux représentations artistiques et littéraires. Il a publié sur ces questions une quarantaine de textes dans des revues et ouvrages collectifs. Il a codirigé avec Alexis Cukier *Les Sens du social, philosophie et sociologie* (PUR, 2017), et avec Maxime Le Calvé le n° 102 de la revue *Communications*, « Exercices d'ambiances. Présences, enquêtes, écritures » (Seuil, 2018). Il est membre du comité éditorial de *Marnes, documents d'architecture* et des rédactions des revues en ligne et en libre accès *Métropolitiques* et *Pragmata*, revue d'études pragmatistes.

Sélection de publications en relation au paysage :

« Berlin sous le ciel. Paysage urbain, mémoire et politique », *Mémoires en jeu*, n° 7, dossier « La mémoire se fond-elle dans le paysage ? », 2018, p. 101-105.

« Autopsie urbaine. Sur *Le Géant* de Michael Klier (1983) », *Multitudes*, n° 65, 2016/4, p. 213-219.

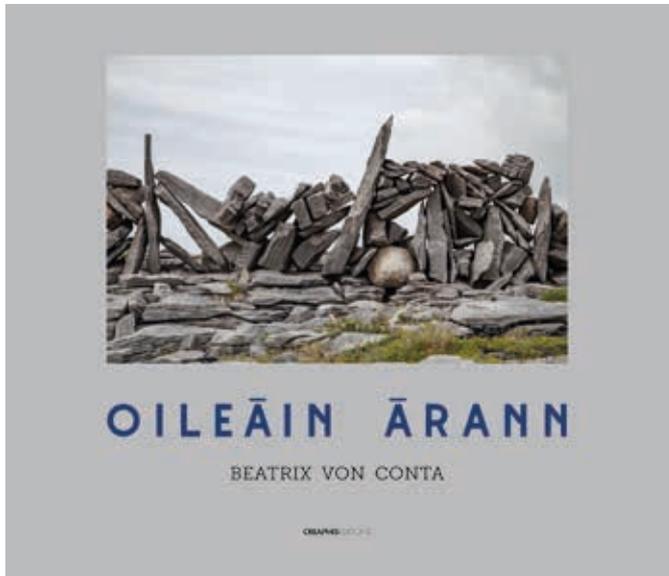
« L'expérience du grand paysage : un agrandissement continu », *Les Cahiers de l'École de Blois*, n° 15, « Vous avez dit paysage ? », INSA CVL/La Vilette, 2017, p. 10-21.

« Les scènes urbaines de la peur : l'invention de l'agoraphobie, une histoire d'ambiances », *Communications*, n° 102, « Exercices d'ambiances. Présences, enquêtes, écritures », 2018, p. 219-231.

« Entre campagne publicitaire et films d'auteur : douze paysages urbains italiens au cinéma », *Projets de paysage* [en ligne], n° 19, dossier « L'imagerie du paysage », dirigé par Jean-Luc Brisson et Sabine Ehrmann, 2018.

« L'idée de ruine. Images, usages, paysages », *Mémoires en jeu*, n° 11, 2020, p. 19-22.

« Émettre Rome : *L'Éclipse*, crise des émotions ou libération des sens », *La Furia Umana*, n° 40, 2021 [en ligne].



BEATRIX VON CONTA

OILEĀIN ĀRANN

TEXTE D'OLIVIER GAUDIN

Descriptif de l'ouvrage

Format : 280 x 242 mm

Livre relié et cartonné

Deux papiers de création

160 pages

Environ 90 photographies en quadrichromie

Textes français/anglais

Collection **Foto**

Prix de vente : 39 euros

Parution en librairie : janvier 2023

Beatrix von Conta expose des extraits de sa série *Aran Islands, une île faite main* au salon Paris Photo, sur le stand de la galerie Le Réverbère, 10-13 novembre 2022

UN LIVRE DE PHOTOGRAPHIE À PARAÎTRE AUX ÉDITIONS CRÉAPHIS SUR LES ÎLES D'ARAN

Beatrix von Conta regarde le monde avec une curiosité toujours renouvelée. Dans ce qu'elle appelle des « paysages contradictoires », elle explore les confins, les coutures, les stigmates et les cicatrices. Son œil s'attache aux détails. Ses cadrages découpent avec précision un fragment dans l'infini qui déborde la vue. Il s'y révèle une beauté spécifique, souvent cachée à première vue. Une photographie de paysage n'explique rien, elle inscrit des signes à décoder et se refuse à donner un sens immédiatement perceptible.

Ainsi à Inishmore, sur l'archipel d'Aran (*Ārann*), le regard de Beatrix von Conta parcourt un territoire où terre et ciel se joignent à hauteur d'œil, soudés par une ligne minérale. Depuis des siècles, ce territoire unique n'a cessé d'être arpenté, recousu, rabouté ; il est entièrement fait main.

Ce livre poursuit le « questionnement sans jugement » de la photographe : son parti pris est de formuler des questions, sans certitudes ni réponses. Rapport complexe au réel, une réalité où se mêlent l'herbe, la pierre, l'air et l'eau, le paysage est aussi pour elle une fiction que l'image photographique rend possible. Une réalité nouvelle, offerte par le cadrage et le point de vue.

Ces pierres assemblées dans un apparent déséquilibre, auto-bloquées sans liant ni joints, sont autant des obstacles visuels que des voies de franchissement du pas et du regard.

Comme dans toutes ses séries, l'approche de Beatrix von Conta est à la fois bienveillante et critique. Bienveillante par l'attention et le respect pour ces lieux et par la façon qu'elle a de s'y confronter et de s'y tenir, de leur faire face. Critique, en ce qu'elle interroge avec subtilité les modifications souvent irréversibles engendrées par l'intervention humaine.

Qu'est-ce qui émeut tant dans ses photographies, et de quelle beauté s'agit-il ? Que révèlent ces paysages fabriqués de main d'homme, témoins d'une histoire ancestrale qui interroge notre relation complexe à la terre ?

Les éditions Créaphis, nées dans des contrées où la pierre sèche est un marqueur de civilisation, poursuivent avec ce livre une réflexion sur les caractères des paysages et leurs potentialités de résistance face aux menaces qui les environnent.